

Dans le domaine des soins, dépister c'est chercher à découvrir une affection ou une situation à risque avant que ne surviennent des conséquences fâcheuses, afin de la guérir, de l'enrayer ou d'éviter certaines complications graves. Un beau programme, qui cache une réalité complexe.

Les dépistages sont promus dans une foule d'affections ou de risques, chez des enfants à naître, chez des nouveau-nés, chez des adultes de tous âges. Parfois sans consensus diagnostique ni théra-

par exemple quand on dispose d'un test non invasif très performant, et qu'il est démontré que les actions qui découlent de cette détection modifient fortement le pronostic d'une maladie grave.

Mais quel que soit le type d'évaluation, il est indispensable que les effets indésirables d'un dépistage soient analysés méthodiquement. Trop de dépistages ont été organisés en omettant cette analyse. La prise de conscience trop tardive des diagnostics par excès (alias surdiagnostics) par certains acteurs des dépistages

É D I T O R I A L

Dépistage éclairé

peutique. Parfois sans preuve d'amélioration du pronostic. Parfois, sans se rendre compte que tel examen réalisé automatiquement chez une personne bien portante est un dépistage.

Dépister répond à l'adage « *mieux vaut prévenir que guérir* », en oubliant parfois un principe essentiel des soins : « *d'abord ne pas nuire* ». Un dépistage peut-il nuire ? Oui, s'il utilise un test trop peu performant, qui étiquette "malade" des bien portants. Oui, s'il expose à des gestes invasifs ou à des traitements dangereux, ou à des conséquences sociales néfastes (une discrimination bancaire par exemple).

Comme pour les autres interventions de santé, connaître la balance bénéfices-risques est crucial. Si possible sur la base d'une évaluation comparative randomisée. Mais parfois, seulement à partir de données de moins haut niveau de preuves :

montre que, comme pour les soins curatifs, un optimisme naïf conduit souvent à prendre ses désirs pour des réalités.

"Fabriquer des malades", générer des soins, de l'activité économique, crée un fort potentiel de conflits d'intérêts dans les dépistages à large échelle. D'où la difficulté d'informer de manière équilibrée les personnes invitées (et non "convoquées") à un dépistage. Sans passer sous silence l'ampleur réelle, généralement modeste, des bénéfices, ni les risques de "faux-positifs", ni les effets indésirables directs et indirects.

La libre décision de participer ou de ne pas participer à un dépistage devrait relever du choix éclairé, en toute indépendance, des personnes invitées.

Prescrire